Jicop le proscrit de Henry Levin (avec Jack Palance, Anthony Perkins…) 1957





Starring

JACK PALANCE · ANTHONY PERKINS

and Introducing

NEVILLE BRAND · ROBERT MIDDLETON · ELAINE AIKEN

Produced by Pat Duggar • Directed by Henry Levin

Written by Harry Essex and Robert Smith

VISTAVISION

MOTION PICTURE HIGH FIDELITY

Genre : drame familial sous les stetsons

Scénar : pas facile de se rapprocher de son fils quand, meurtrier, on l'a abandonné quatorze ans auparavant avec sa mère qui ne tardera pas à se suicider. C'est pourtant ce que tente *Jicop* avec *Charlie* en se jurant de se ranger des voitures. Il lui propose de partir avec lui pour capturer des chevaux sauvages et les dresser, mais le fiston, qui finit par céder malgré sa haine pour *Jicop*, s'intéresse plutôt à sa séduisante amie et provoque sans arrêt son père qui lui promet : « je te materai comme j'ai maté les chevaux sauvages » ! En fait, *Jicop* va avoir d'autres chats à fouetter, il devient en effet progressivement aveugle et voit se rapprocher dangereusement de son ranch d'anciens complices bien décidés à se servir de lui malgré son souhait de vivre une vie tranquille.

Jicop le proscrit, tourné dans de jolis décors escarpés par **Henry Levin** [1], est une chouette western dramatique malgré le fait que l'on sent arriver les événements au fur et à mesure. Car malgré son classicisme, ce film est intéressant pour le cheminement psychologique de ces retrouvailles entre père et fils marqués par de tristes vies de parias qui ne semblent pas vouloir s'arrêter, par exemple quand *Jicop* se fait agrafer direct par un juge à cause de son passé. Il doit décamper, toujours, humilié.

Jack Palance, portant cette fois moustache, joue le père souvent émouvant d'un **Anthony Perkins** qui enchaîne encore les rôle de dadais [2], et ils vont avoir fort à faire face à l'affreux **Neville Brand** [3], encore une fois très crédible en bandit pourri, chef de bande violent et sans scrupules, qui plus est blessé, immobilisé et ivre de haine, qui veut se venger coûte que coûte et tuer *Jicop*. Mais ce dernier, déterminé à « établir » son fils dans le temps qu'il lui reste malgré l'hostilité de celui-ci, est du genre coriace, malgré un **Lee Van Cleef** [4] sadique mais abonné aux cimetières divers et variés pendant quasiment toutes les années Cinquante.

[1] tiens, si t'as deux minutes, tu peux aller voir Voyage au centre de la terre de Henry Levin (avec Pat Boone, James Mason...) 1959.

[2] voir aussi Prisonnier de la peur de Robert Mulligan (avec Anthony Perkins, Karl Malden…) 1957 ou Du sang dans le désert de Anthony Mann (avec Henry Fonda, Anthony Perkins…) 1957.

[3] voir au moins Le Crocodile de la Mort de Tobe Hooper (avec Neville Brand, Mel Ferrer...) 1977.

[4] t'en veux, y en a aussi ! ==> *Le Train sifflera trois fois*, *Le Trésor des collines rouges*, *Règlements de comptes à O.K. Corral*, *L'Ultime chevauchée*, **Sergio Leone** est encore loin !

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n’engagent que leurs auteurs.